

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 7 (1992)
Heft: 3: Gazette

Rubrik: Dans le monde

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Beit al-Ambassa – La maison du lion

La collaboration suisse à la campagne de l'UNESCO pour la conservation de la vieille ville de Sana'a (Yémen)

A Sana'a, au Yémen, à la pointe de la péninsule arabe, les hautes maisons brunâtres faites de briques et de torchis avec leurs éléments blanchis si décoratifs font pour beaucoup d'entre nous partie des images fortes qui marquent nos souvenirs réels ou imaginaires. Ceux qui n'ont jamais eu la possibilité de visiter des villes yéménites se rappeleront certainement les images du film de Pier Paolo Pasolini '*Oedipe-Roi*'. Les paysages montagneux du Nord-Yémen constituent les coulisses parfaites pour une légende ancienne. Ce qui est rare dans un pays a pourtant lieu au Yémen, l'imaginaire rejoue la réalité.

Pourtant le Yémen réunifié doit faire face à bien des problèmes, le retour de la main-d'œuvre employée en Arabie Saoudite jusqu'à la guerre du Golfe et récemment l'afflux des réfugiés venus de Somalie. La capitale Sana'a éclate sous la pression de la population qui menace le caractère et les structures de la vieille ville. La vieille ville n'est pas en mesure de s'agrandir. Le souk (bazar) a été conçu pour la vieille ville et ne peut pas absorber les nouveaux arrivants des quartiers périphériques modernes; il explose de tous les côtés, depuis longtemps déjà les voitures ont franchi les portes de l'enceinte de la vieille ville et circulent dans les ruelles du souk qui n'ont pas été conçues à cet effet. Les maisons-tours si caractéristiques n'ont pas été construites pour qu'y soient installés des appartements et des installations sanitaires de type occidental sans lesquelles on ne peut plus vivre non plus à Sana'a: un conflit délicat que nous avons réglé plutôt mal que bien autrefois sous nos latitudes souvent au détriment de la substance architecturale d'origine. On peut bien sûr se poser la question suivante, les Yéménites ne doivent-ils pas commettre les mêmes fautes pour parvenir au but?

Dans la vieille ville de Sana'a, on sent toujours le rythme de vie d'une ville profondément arabe malgré les concessions faites au modernisme du XXème siècle. La vieille ville de Sana'a est répertoriée dans la liste des objets du Patrimoine mondial de l'UNESCO, elle figure à côté de la vieille ville de Berne, et des Abbayes de Müstair et de St-Gall. Il n'y a pas si longtemps que l'on sait rendu compte combien il était absurde de vouloir détruire l'intérieur de ces maisons pour en faire des temples de la haute technologie derrière des façades historiques. Il faut espérer que la spéculation immobilière à Sana'a restera en deçà du niveau qu'elle a atteint dans les villes suisses mais pour combien de temps encore? On ne peut que souhaiter au Yémen une évolution économique saine. Mais le tourisme devrait s'y développer avec modération car il vise exactement ces vieilles villes perchées dans les montagnes. L'autorité en charge de la protection des vieilles villes au Yémen, la General Organi-

DANS LE MONDE

zation for the Protection of Historic Cities of Yemen, son président, dont le poste équivaut à celui d'un ministre, Abdul-Rahman al-Haddad et l'architecte responsable, Abd Allah al-Hadrami, sont conscients des problèmes complexes et délicats auxquels ils sont confrontés.

Essayer de trouver ensemble une solution, c'est le veux – presque irréel – qui pourrait pourtant devenir réalité de l'équipe suisse qui travaille à Sana'a. Les objectifs de cette équipe sont ambitieux et ne se limitent pas à la maison 'Beit al-Ambassa' qui a été choisie mais également à son rôle dans le quartier et dans la ville. Des urbanistes et des sociologues élaborent des mesures visant à décongestionner le souk situé directement près de 'Beit al-Ambassa'. Lors de leur visite en Suisse en mars de cette année, Messieurs Haddad et Hadrami ont eu l'occasion de visiter différentes vieilles villes et de discuter de la future utilisation de 'Beit al-Ambassa'. La position tout à fait exceptionnelle de 'Beit al-Ambassa' d'un point de vue urbanistique exige une utilisation adaptée, c'est-à-dire qui n'affecte pas trop l'infrastructure de la maison. Les anciennes salles d'eau élaborées avec raffinement doivent être conservées, les salles de bain modernes ne doivent être installées qu'avec parcimonie. Il serait souhaitable que quelques pièces puissent être réservées à la Suisse pour y installer un petit centre d'information et de documentation, un lieu d'étude à disposition des spécialistes de la langue et de la culture arabes. Du côté yéménite, on parle d'y installer un hôpital de jour pour les femmes. Il est également question d'y créer une maison de la femme, un projet tout à fait d'avant-garde dans un tel contexte. Mais la proximité du souk oblige à une certaine réserve.

Le projet suisse de Sana'a est placé sous l'égide de la Direction des organisations internationales (DOI) du Département fédéral des affaires étrangères (DAE) et de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO. Le DAE a confié l'organisation du projet à la Fondation Pro Helvetia. Cette Fondation qui consacre ses activités aux échanges culturels avec l'étranger, attache une grande importance au projet de Sana'a qu'elle considère non seulement comme un acte de solidarité internationale mais encore comme un exemple d'échange culturel entre le Yémen et la Suisse.

Sur place, le projet est suivi par deux représentants du DAE, l'ambassadeur Serge Salvi, résidant à Riyad, fort heureusement à une distance acceptable, et également accrédité au Yémen et le consul honoraire de Suisse à Sana'a. Yves Yersin, Maître principal du Département de l'Audiovisuel à l'Ecole d'Art de Lausanne a été chargé de la réalisation d'un film documentaire sur le projet. Les premières images présentées sous forme d'une bande-annonce lors d'une

DANS LE MONDE

conférence de presse à Berne le 19 mai 1992 sont tout à fait prometteuses. Yves Yersin s'est laissé prendre par le charme envoûtant de Sana'a, comme d'ailleurs tous les membres de l'équipe du projet suisse.

Christoph Eggenberger

Projet dans la vieille ville de Sana'a, capitale du Yémen

La vieille ville de Sana'a qui s'étend sur à peine 200 hectares fait depuis 1984 partie des objets du Patrimoine mondial recensés par l'UNESCO. Par la forte concentration de ses bâtiments élevés et la muraille en partie conservée datant de l'époque ottomane, elle se distingue très nettement des nouveaux quartiers périphériques tentaculaires. Aujourd'hui, Sana'a, capitale du Yémen réunifié depuis 1990, compte environ un million d'habitants. Il y a un peu plus de dix ans elle en comptait à peine 100'000.

Sana'a est située à 2'300 m d'altitude dans la partie montagneuse du nord du pays, à proximité des anciennes voies de communication. Ces voies de communication ont joué un rôle important à la fin de l'Antiquité, alors que la route de l'encens s'étirait au pied des chaînes de montagnes riches en eau jusqu'au désert arabe jusqu'à ce que celle-ci perde complètement ses fonctions, à la fin du VIII^e siècle avec l'islamisation. Les origines de Sana'a remontent sans aucun doute à l'Antiquité comme le prouvent les divers objets retrouvés lors de fouilles et exposés au Musée national. C'est à Sana'a (le nom pré-islamique signifierait 'place forte') que s'élevait depuis le V^e siècle la plus grande église chrétienne située au sud de la Méditerranée d'après des sources écrites. Ce bâtiment dédié à Abraham a été détruit au VIII^e siècle, ses pierres ont ensuite servi à l'édification de la mosquée.

Le projet d'assainissement 'Vieille ville de Sana'a'

Les éléments architecturaux les plus importants qu'il est nécessaire de protéger à Sana'a sont les quelques 6'500 maisons-tours, anciennes maisons bourgeoises, qui, au fil des partages, des héritages et des modifications d'utilisation ont été surélevées et agrandies. Ces maisons sont en danger; elles subissent à l'heure actuelle des modifications comme ce fut le cas pour les maisons bourgeoises du moyen âge dans

nos villes au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le socle massif en pierre est éventré pour permettre la construction de magasins et les anciennes maisons où vivent plusieurs générations sont reliées entre elles au niveau des étages ce qui a pour conséquence l'augmentation du nombre des cuisines et des salles d'eau.

Compte tenu de cette situation, la délégation suisse de l'UNESCO a choisi parmi les différentes maisons-tours un objet particulièrement représentatif qui, en raison de l'état de la construction, de sa situation urbanistique, de sa taille et de ses dépendances (cour et jardin) doit servir de modèle. Le projet qui doit durer quatre à cinq ans prévoit dans une première phase une étude archéologique approfondie du bâtiment 'Beit al-Ambassa' (Maison du lion) et des cours attenantes. Dans une seconde phase, l'édifice va être rénové avec la collaboration d'artisans locaux spécialisés dans les techniques traditionnelles de construction. Parallèlement à ces travaux, une étude urbanistique du quartier va être réalisée. Le déroulement des différentes étapes fera l'objet d'un film documentaire réalisé par le réalisateur lausannois Yves Yersin.

Direction du projet et déroulement des travaux

La direction du projet se compose de Stefano Bianca, Genève, de Thomas Kleespies, Zurich et de Jürg E. Schneider, Berne. Les travaux touchant à l'archéologie et à la technique de la construction sont dirigés par des experts, Charles Bonnet, Genève et Hans Hugi, Zurich. L'ensemble du projet est placé sous la responsabilité de Pro Helvetia représentée par Christoph Eggenberger.

Les travaux de recherche ont débuté en automne dernier et occupent 20 spécialistes venus de Suisse (archéologues, historiens, historiens d'art, architectes, planificateurs et sociologues) avec qui collaborent 15 scientifiques, artisans et ouvriers yéménites.

La documentation photogrammétrique de toutes les façades et le métré exact des intérieurs ont déjà été réalisés. Ces travaux ont demandé beaucoup plus de temps que prévu compte tenu de la complexité de l'ensemble architectural qui comprend un labyrinthe de plus de 80 pièces.

La première mesure prise dans le domaine de la technique de la construction a été d'assurer la sécurité du bâtiment afin de le protéger d'un délabrement plus important et afin d'offrir un lieu de travail sûr et sans danger aux ouvriers et aux experts. La deuxième étape a été l'analyse des matériaux de construction disponibles au niveau local, la recherche des ouvriers, l'étude du coût et des salaires, etc.

Dans la cour, dans deux pièces du rez-de-chaussée et dans le jardin, six sondes archéologiques ont été placées et des relevés graphiques ont ainsi pu être effectués. Compte tenu des perturbations enregistrées, les experts sont parvenus à

la conclusion suivante: l'origine des problèmes est à rechercher dans la couche stratifiée d'environ 3 m située sous l'édifice, en dessous il s'agit de roche à l'état pur.

Dans le cas de 'Beit al-Ambassa' le contexte urbain est extrêmement intéressant. Il s'agit en effet d'un des plus anciens quartiers de Sana'a et du plus important lien de communication entre la vieille citadelle, l'esplanade située devant cette citadelle et le marché central de la ville. Cet ensemble de rues a subi, tout au début de son histoire, diverses modifications de ses fonctions liées au déplacement du siège du pouvoir de la citadelle dans la ville nouvelle et aux fluctuations dynamiques du système central du marché.

Le but de l'étude archéologique et urbanistique est de faire des propositions d'aménagement appropriées pour tout le secteur situé autour de 'Beit al-Ambassa'. Les responsables du projet souhaitent surtout à ce niveau mettre au point des prototypes de concepts pour une rénovation adaptée des anciens bâtiments d'habitation ou pour un remplacement des maisons écroulées, un problème auquel l'administration municipale est continuellement confrontée. Il ne sera pas possible de restaurer scientifiquement tous les bâtiments de la vieille ville de Sana'a sur le modèle de 'Beit al-Ambassa' mais ces concepts vont, en complément aux mesures de restauration, proposer tout un éventail de mesures de conservation et de restauration judicieuses et plausibles et donc ouvrir la voie vers une mise en valeur appropriée de tout le quartier.

Jürg E. Schneider
Stefano Bianca

L'histoire de l'art – une discipline sans lien avec la réalité?

28ème congrès international pour l'histoire de l'art (CIHA) à Berlin

Organisation et nouveautés

C'est en plein été à Berlin que s'est tenu le CIHA, le Congrès international pour l'histoire de l'art. Cette manifestation qui a lieu tous les quatre ans a réuni pendant sept jours plus de 3'000 participants d'au moins 40 pays d'Europe occidentale, d'Europe de l'Est, d'Amérique du Nord, d'Amérique du Sud et du Japon. Cette manifestation géante s'est déroulée au Centre des congrès de Berlin, climatisé et obscurci, dont les amphithéâtres, pouvant contenir de 2'000 à 5'000 personnes, ont fait le plein lors des exposés sur les sujets d'actualité et dont les plus petites salles de conférence ont affiché complet pendant la durée du congrès. L'affluence était telle qu'il n'était pas possible de changer de salle pour

DANS LE MONDE

se rendre aux conférences des trois sections qui avaient lieu simultanément.

Ce congrès admirablement organisé par Thomas Gaethgens et ses collaborateurs de l'Institut pour l'histoire de l'art de la Freie Universität Berlin s'est déroulé sans accrocs et a montré ce qui peut être fait pour encourager les jeunes générations. Grâce à des bourses et à des sponsors, des historiens d'art d'Europe de l'Est et de nombreux étudiants ont pu participer à cette manifestation. Les étudiants berlinois ont également offert à leurs collègues venus de l'étranger la possibilité de loger chez l'habitant.

Une des nouveautés de ce congrès a été le nombre important de spécialistes venus des pays d'Europe de l'Est bien que leur participation sous forme d'exposés ait été relativement faible. Il faut s'attendre à ce que les pays d'Europe de l'Est influencent très nettement les sujets qui seront traités lors du prochain congrès qui aura lieu à Amsterdam.

L'autre nouveauté concerne la discipline même qu'est l'histoire de l'art. Malgré le nombre très important d'étudiantes qui choisissent cette matière, au niveau de l'enseignement supérieur, en Suisse plus particulièrement, les hommes sont plus fortement représentés. Pourtant on note dans bon nombre d'autres pays une augmentation nette du nombre de femmes ayant le titre universitaire de professeur. Les instituts universitaires d'Europe occidentale comptant entre 1'000 et 1'500 étudiants sont plus enclins à engager des femmes que les sections universitaires relativement petites que nous avons en Suisse qui, en raison des obligations liées au système suisse des caisses de pension, présentent un corps enseignant peu mobile et des conditions de travail par trop stables et constituent donc un ensemble figé.

Le thème du congrès

Le thème imprécis du congrès 'Echange artistique' a fait l'objet d'une étude particulièrement approfondie au sein de deux sections. Les exposés concis du chef de section, Salvatore Setti, Pise, ont permis aux auditeurs de faire des constatations inattendues et de parvenir à la conclusion que 'échange' n'est pas la désignation appropriée pour un processus au cours duquel c'est toujours le talent le plus grand qui domine. Ce thème a également été à la base du travail de sections qui se sont intéressées à l'influence des styles et des formes sur les cultures autonomes et au monde artistique européen.

DANS LE MONDE

Les points forts

Le programme des exposés qui s'est étalé sur quatre jours était très chargé. Nous ne citerons ici que les sections qui se sont caractérisées par un élargissement de la discipline dans le sens d'une 'histoire pratique de l'art'. Trois sections se sont consacrées à des questions d'actualité concernant les musées. La fonction fondamentale et architectonique des musées au cours de la dernière décennie du XXème siècle a été traitée au sein de la section dirigée par Werner Hofmann, Vienne. Pierre Rosenberg, Paris, dans sa section consacrée à la 'Museum Insel' de Berlin, n'a pas réussi à trouver une solution aux controverses violentes sur les divergences concernant les différents points de vue, celui de l'urbanisme, celui de la conservation des monuments historiques et celui des musées. La troisième section consacrée aux musées 'L'oeuvre d'art en tant que touriste' dirigée par Carlo Bertelli, Lausanne, s'est préoccupée du contenu des musées. Il est bien connu que les décisions concernant le prêt des 'trésors nationaux' sont prises et appliquées par les hommes politiques sans tenir compte des avis des spécialistes responsables des musées. Frank Zöllner a pris comme exemple les différents déplacements de Mona Lisa et son rôle d'ambassadrice du monde occidental pendant la guerre froide pour souligner l'exploitation qui est faite des œuvres d'art au service des intérêts de la politique. Comme on a pu le lire dans la presse, le prêt des tableaux de la Collection Oskar Reinhart est un exemple de plus illustrant cette manière d'exploiter les œuvres d'art. Mais où sont les avocats de toutes les autres œuvres d'art qui sont véhiculées à travers le monde? Certainement pas dans les musées dont le désir d'exposer a transformé les plupart des œuvres d'art en touristes.

Dans la section dirigée par Georg Mörsch, Zurich, c'est Peter Kurmann, Fribourg, qui a présenté l'exposé d'introduction, une réflexion sur les relations entre la conservation des monuments historiques et l'histoire de l'art. Les diverses prémisses en histoire de l'art, les méthodes appliquées en matière de conservation des monuments historiques ont été présentées sur la base d'exemples de restaurations pratiquées dans des églises gothiques. La section s'est exprimée en faveur de l'analyse différenciée et très intéressante de Dethard von Winterfeld, Mayence, sur la différence entre l'histoire de l'art en tant que discipline universitaire et la pratique dans le domaine de la conservation des monuments historiques et sur les causes de cette différence.

L'histoire de l'art – une discipline sans lien avec la réalité?

Bien que la recherche purement académique reste loin de tout contact avec la pratique et la réalité, les thèmes de ce congrès et la prise de conscience au sein de la discipline ont prouvé que les musées et les services de conservation des monuments historiques commencent à se préoccuper avec beaucoup d'intérêt de ce que les universités enseignent. Rien n'est plus important à l'heure actuelle que ce lien avec les instituts universitaires pour ne pas laisser d'agrandir le fossé entre formation et pratique.

Brigitte Meles

Informatique et histoire de l'art

Du 15 au 20 juillet s'est déroulé à Berlin le 28e Congrès International d'histoire de l'art (CIHA), autour du thème des 'Echanges artistiques'. Les applications informatiques constituant un moyen de diffusion privilégié pour l'information sur les œuvres d'art et, avec les progrès de la technologie, pour les œuvres d'art elles-mêmes, un nombre important de sessions et présentations parallèles leur étaient consacrées.

Dans le cadre du programme principal, Brigitte Meles (Stadt- und Münstermuseum de Bâle) et Lutz Heusinger (Bildarchiv Foto Marburg) présidaient une session intitulée 'L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction numérique'. Parallèlement, la 'Visual Resources Association' du Getty Art History Information Program (AHIP) organisait deux jours d'exposés et de discussions sur le thème des banques de données texte et image en histoire de l'art. Parmi les projets et institutions présentés, citons le Canadian Heritage Information Network, l'Inventaire Général français, la Banque de données des biens culturels suisses, le projet NARCISS de la Communauté Européenne, les projets 'Brancusi' et 'European Museum Network', ainsi que la version électronique de la classification ICONCLASS.

L'AHIP présentait en outre plusieurs de ses réalisations, notamment le Art and Architecture Thesaurus – dont la traduction en français est en cours –, le répertoire des artistes 'Union List of Artist Names', la Bibliographie d'histoire de l'art ou encore l'index Avery des périodiques d'architecture. Enfin, une série de projets allemands faisait l'objet de démonstrations, en particulier le réseau des musées utilisant le système MIDAS/HIDA et le 'Allgemeines Künstlerlexikon' – successeur du célèbre 'Thieme & Becker'.

Anne Claudel